Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 9

Artikel: Deux artisans

Autor: Pichonnaz, Ls

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040888

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

enfants ne s'aventurent pas d'abord, ils hésitent, peu à peu ils se risquent, décidés ils s'embarrassent, trébuchent.

Le programme du cours moyen comporte, en dehors de l'arithmétique et de la grammaire, peu de notions à apprendre pour elles-mêmes. Par contre, le livre de lecture offre quantité de notions de sciences naturelles, d'hygiène, de morale, d'histoire, de géographie qui sont occasions propices à des observations intelligemment conduites. Leur but n'est pas de procurer le savoir, mais de solliciter l'attention, l'effort, de faire mettre en œuvre toutes les activités psychologiques pour en augmenter, en aviver l'intensité.

Ces notions de science, d'histoire, de géographie, etc., sont autant d'occasions de fournir, d'une manière sûre et rationnelle, une connaissance et une aptitude précieuses entre toutes, et bien du domaine primaire : la connaissance de la langue française et l'aptitude à l'utiliser correctement, oralement et par écrit. Il y a tout avantage à les utiliser largement pour étendre le vocabulaire des élèves, pour rendre ceux-ci aptes à extérioriser par des mots leurs perceptions et leurs idées propres.

Les programmes — en tant que faits de connaissances — ont été réduits. Tant mieux, il restera plus de temps pour le travail productif par l'observation et l'expérimentation et pour l'application à la langue.

Hypnotisés par la perspective de l'examen qui se dresse au bout de l'année scolaire, comme un écueil à franchir honorablement, beaucoup de maîtres n'ont pas assez le souci de créer chez leurs élèves cette aptitude à parler avec aisance et justesse, à répondre avec à-propos et assurance. Et cependant, cette aptitude serait précisément ce qui pourrait donner aux élèves l'aplomb qui fait briller une classe un jour d'examen.

Le même exercice qui forme l'enfant à la conversation le forme à la rédaction, celle-ci n'étant que la conversation écrite. Combien de plaintes sur la pauvreté des rédactions primaires et sur leur incorrection ! *L'erreur ne serait-elle pas dans le fait qu'on oblige l'écolier à écrire avant qu'il sache parler, observer, juger, réfléchir ?* La composition est un travail de synthèse. C'est un aboutissant, l'aboutissant logique de la série des exercices hebdomadaires sur un centre d'intérêt.

S. M. M.

DEUX ARTISANS

L'école et la famille ! Lieux communs ? Peut-être ! mais n'en est-il pas que l'ordre divin des choses remet sans cesse sous nos yeux avec une nouvelle face vierge ?

L'école, la famille ; resserrons le cercle ; l'instituteur, la mère : deux humbles artisans qui ont l'honneur insigne de façonner une œuvre divine ; artisanat sublime, mais obscur et combien difficile. Dieu leur a confié cette pièce précieuse de ce grand rouage qu'est

l'humanité : l'enfant. Un défaut de la pièce peut troubler la marche de cet immense « mouvement » humain. Alors ? Jusqu'où va, devant le Justicier suprême, la responsabilité de ces deux ouvriers du Bon Dieu ? Question angoissante pour les serviteurs infidèles ; mais aussi combien méritoire est leur tâche, s'ils ont bien travaillé, s'ils ont « façonné juste » !

Posons-nous la question. Quelle est la condition essentielle pour que deux ouvriers, deux travailleurs mènent à bonne fin une œuvre qu'ils ont entreprise avec amour et qu'ils veulent belle ? C'est une entente parfaite, une collaboration consciente, harmonieuse et durable où l'amour-propre et l'égoïsme font place au don de soi et à la charité chrétienne. Une entente parfaite ! Existe-t-elle toujours entre la mère et l'instituteur ? Ne parlons pas de ces familles — pour ne pas dire de ces repaires, bien rares, Dieu merci ! — où « le régent » est critiqué, soupçonné, malmené, voire même injurié en présence des enfants étonnés. Il y a là de la part des parents une ignorance sordide de leurs devoirs d'éducateurs. Ajoutons que, sans s'en douter, ils empirent encore le sort de leur malheureuse progéniture ; en effet, ils rendent exécrable à leurs yeux l'école, cette école obligatoire que bon gré, mal gré, il faut fréquenter. Dix années durant, l'enfant gâté s'en va tous les matins sur le chemin de l'école, courbé sous son sac de cuir, ce maudit sac qui lui fait l'effet d'un carcan bourré de maléfices.

Mais il est d'autres parents, ceux-ci raisonnables ; ils respectent « Monsieur le régent » et le font respecter. Mirage ! Le cœur n'y est pas. Il n'y a pas entre eux et celui-ci cette communion d'idées, de sentiments, ce parfait accord sur la conception des choses de l'éducation qui doit régir ce travail à deux. Loin de nous la pensée égoïste et prétentieuse d'en attribuer la faute entière aux parents. De leur côté, peut-être un certain manque de compréhension du rôle primordial que joue l'école dans l'œuvre éducative ; chez le maître, quelquefois trop de réserve, voire de froideur. Rapprochons-nous ! Collaborons étroitement, franchement, sans heurts, mais aussi sans artifices.

« Des armées entières de nos enfants se chiffrant par dizaines de milliers sont condamnés à périr physiquement et moralement », nous dit Mme Kalinine, en parlant de son pays, la Russie soviétique. Une grande pitié et une noire angoisse nous étreignent, à la pensée que plusieurs millions d'enfants russes, loqueteux, souffreteux, affamés et vicieux, errent de ci, de là, sur leur immense pays de misères. Misères atroces de l'humanité ! Lénine, Staline et tous vos acolytes, c'est là le fruit de vos aberrations ignobles ! Arrière ! Nous n'en voulons pas !

Par-dessus les boucles blondes et les yeux clairs de nos petits, tendons-nous loyalement la main. Gravons dans leurs cœurs ces deux mots sacrés : Dieu et Patrie. Et ils seront les soldats du Christ et du pays ! Et ils fouleront aux pieds les hordes de Satan !

Ls Pichonnaz.